

Chapitres offerts

En te souhaitant une agréable lecture !

Éloïse Hailone

Comme des sœurs

Cher toi, quel que soit ton prénom,

Merci d'avoir choisi de lire mon roman, j'en suis très touchée. J'ai toujours adoré raconter des histoires (il paraît que je suis bavarde) et, pour la première fois, quelqu'un d'autre que ma famille ou mes amis va la lire.

À travers ce roman, j'ai voulu aborder en particulier un sujet qui me tient à cœur depuis longtemps, en tant que femme dans une société où il n'est pas toujours facile d'évoluer, où les avancées concernant notre vie intime sont toujours de longues routes semées d'embûches. Malgré ça, je pense qu'il faut toujours continuer à parler et que c'est par la communication que les idées évoluent, puis s'intègrent progressivement dans la pensée collective.

J'aurais bien voulu disserter un peu plus, mais je ne voudrais surtout pas te révéler les dessous de l'histoire avant même que tu n'aies commencé à la lire. Alors, je vais m'arrêter là et te souhaiter un bon voyage à travers les pages qui vont suivre en compagnie d'Axelle et Cassandra !

*À toutes les femmes,
Et à ma grand-mère en particulier,
Qui m'encourage quoi que je fasse.*

Chapitre 1

Axelle

Axelle regarde par la fenêtre depuis déjà plusieurs longues minutes. Sa tablette graphique, installée sur son bureau, affiche depuis plus longtemps encore le même dessin à moitié terminé. Cela lui arrive de temps en temps, de ne plus avancer, de se perdre dans ses pensées au point d'oublier où elle est et ce qu'elle est en train de faire. C'est ce qu'elle aime vraiment en vivant ici : avoir le temps. Bien sûr, être illustratrice implique d'avoir des deadlines et des contrats à respecter, mais personne ne vient lui dire quand et quoi faire en dehors de ça. Tout est paisible.

C'est sûrement pour cette raison-là qu'elle n'a jamais véritablement eu envie de quitter le foyer familial. Elle était toute jeune lorsque son père en a fait la surprise à sa mère. Il a acheté la maison de leurs rêves, avec un grand jardin pour qu'elle puisse jardiner et s'entourer des plantes qu'elle aimait tant, tandis que lui pourrait enfin voir ses filles grandir, loin de la ville croqueuse de temps. Axelle n'avait alors pas plus de quatre ans.

Elle n'a pas l'impression d'avoir connu autre chose que cette vie. Sauf pendant ses études ; là, elle n'a pas vraiment eu le choix en même temps. Il a fallu aller vivre en ville, passer ses journées à l'école d'art... un autre monde qui l'a un peu dépassée au départ, mais dont elle a aussi pris les bons côtés. Elle s'est fait plus d'amis que durant toute son enfance, elle a pu fréquenter des garçons sans que tout son entourage soit au courant, elle est sortie au cinéma, au bar, en boîte... elle a goûté à une autre vie.

Malheureusement, lorsque sa mère est tombée malade – comme son père quelques années plus tôt –, elle est rentrée aussi sec. Fini l'insouciance, fini le temps où elle n'était préoccupée que par quelques examens qu'elle ne manquait jamais de réussir haut la main, fini les virées entre copines et les après-midi perdues dans des dessins compliqués pour le simple plaisir d'aiguiser son côté artistique... Il a fallu qu'elle devienne responsable et courageuse.

En reposant ses valises dans sa chambre d'enfant, elle a soudainement compris à quel point cet endroit lui a manqué, à quel point c'était bon de retrouver la familiarité de lieux qu'on a toujours connus, toujours aimés, sans se poser de questions. Elle s'est rendu compte du bruit qui ne l'a jamais quittée en ville, des gens qui ne souriaient pas, de la nature qui n'existait presque pas... de tout ce qu'il y avait là, qui y avait toujours été, et qui faisait partie d'elle-même...

Une alarme retentit, brisant le calme de son bureau et la prévenant de la réception d'un nouveau mail. Axelle ne l'entend pas tout de suite, son esprit parti bien trop loin met quelques secondes à comprendre que le bruit perçu vient de la réalité. Finalement, elle cligne des yeux, une fois, deux fois, puis tourne à nouveau son visage vers la tablette, au moment où s'efface la notification qui s'était superposée à son dessin inachevé.

— Mince, marmonne-t-elle en tapant sur le large écran pour aller chercher l'information fugitive.

Elle a cru reconnaître le logo de l'entreprise pour laquelle elle est justement en train de travailler. Elle doit rendre une série de dessins prochainement, destinés à illustrer un site web vendant des articles pour tout ce qui est promenade en pleine nature. Elle a réussi à mettre tellement de conviction dans sa lettre de motivation qu'elle a été prise moins de trois jours plus tard, alors que ce genre de clients mettent toujours des semaines à répondre.

Sa souris s'active dans une multitude de petits « clics » qui troublent le silence de la pièce. D'habitude, elle met de la musique lorsque les oiseaux ne se font pas entendre comme lors d'une journée aussi grise et maussade que celle-ci, mais elle n'est pas d'humeur. Son randonneur joyeux l'agace,

elle trouve qu'elle a dessiné ses outils un peu tordus sur le côté gauche et elle sait déjà que son interlocutrice, mademoiselle Dertond, est très pointilleuse.

Enfin, la fenêtre s'affiche en grand sur sa tablette : c'est justement un mail de mademoiselle Dertond, afin d'apporter « quelques précisions » – selon ses propres mots – aux dessins qu'Axelle doit remettre dans les prochaines semaines. Les précisions en question font une bonne soixantaine de lignes, écrites de la main d'une femme qui n'y connaît visiblement pas grand-chose en dessin. Axelle pousse un long soupir en s'enfonçant dans son fauteuil ergonomique censé soutenir son dos pendant ses heures de travail... En vérité, il a juste coûté affreusement cher : c'est un fauteuil comme un autre, ou peut-être qu'il ne joue pas son rôle parce qu'Axelle a d'étranges manies quand elle dessine, comme lorsqu'elle se met en tailleur ou qu'elle passe sa jambe gauche sous sa fesse droite. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'elle a toujours aussi mal au dos depuis qu'elle le possède.

— J'ai besoin d'une pause, assène-t-elle d'une voix ferme afin de s'en convaincre, tout en s'étirant une fois sur ses deux pieds.

Elle observe un instant la pièce bien rangée tout autour d'elle, en même temps qu'elle allonge ses bras au-dessus de sa tête en faisant jouer les muscles de ses épaules un peu crispées. Tout est bien rangé, ce qui est essentiel pour son espace de travail. Globalement, Axelle préfère lorsque les choses sont à leur place. Mais sa vie étudiante lui a laissé quelques habitudes de fille bordélique, notamment lorsqu'elle sort ses crayons ou ses aquarelles pour un dessin *old school*.

Avant, ce bureau était une sorte de buanderie occupée exclusivement par sa mère. Sa sœur Cassandra et elle-même avaient formelle interdiction d'entrer, ce que bien sûr elles faisaient immanquablement lors de passionnantes et interminables parties de cache-cache, entre autres. Axelle a choisi d'y installer son bureau pour cette raison. L'espace est assez large et lui évoque un sentiment de propreté, du temps où sa mère repassait tout le linge et que la pièce embaumait la lavande. Aujourd'hui, elle sent souvent le renfermé, à cause du nombre d'heures qu'Axelle peut y passer, mais de petites bougies aux senteurs de fleurs et la large fenêtre derrière sa chaise de bureau y remédient.

Axelle décide justement d'ouvrir la fenêtre avant de sortir, pour aérer en son absence, même si cela veut dire qu'il fera froid à son retour. Puer ou geler, cruel dilemme ! Elle enfle ses chaussons roses avant de quitter son bureau, direction la cuisine, au rez-de-chaussée. L'escalier grince immanquablement à la huitième marche sous ses pas pourtant délicats. En bas, la cuisine et le salon forment une très grande pièce ouverte au pied de l'escalier. Ses parents aimaient les grands espaces et voulaient qu'ils puissent être toujours en famille au moment de se retrouver le soir.

Axelle se dirige droit sur la bouilloire, qu'elle remplit à peu près à la moitié d'eau gelée du robinet. Copperet, le village où elle vit, n'est pas si haut en altitude, mais l'eau y est toujours prête à se changer en glaçons, même sous la douche où elle met un temps fou à se réchauffer. Une fois le bouton de la bouilloire enclenché, Axelle se dirige vers le large tiroir qui servait autrefois aux innombrables sets de serviettes que sa mère adorait collectionner. À présent, il regroupe la multitude de thés qu'Axelle apprécie de boire avant, pendant ou après son travail. Elle en sort un petit sachet de thé vert parfumé au jasmin, puis saisit une tasse aux motifs floraux dans le placard qui se trouve juste au-dessus.

Elle attend plusieurs minutes en détaillant son téléphone qu'elle a pris avec elle. Pas de nouveaux mails professionnels, heureusement. Axelle espère que mademoiselle Dertond n'est pas aussi consciencieuse sur ses horaires de travail que pour le reste et qu'elle a déjà filé chercher ses enfants ou retrouver quelqu'un avec qui elle partage sa vie. Ou peut-être a-t-elle un cours de yoga ? Une femme aussi active a besoin de décompresser le soir, c'est évident. Quoi qu'il en soit, un message l'attend tout de même sur son téléphone : il s'agit de Virginie.

Virginie est une longue histoire, mais aussi l'une des meilleures. Axelle l'a rencontrée à l'école d'art lorsqu'elle était à Lyon, dès le premier jour de la rentrée. Avec ses longs cheveux colorés et son tatouage fleuri entre le bas de son cou et le haut de son épaule, elle était définitivement la personne la plus originale qu'Axelle ait jamais vue jusque-là. Elles se sont croisées juste avant d'arriver à l'école et ont entamé une conversation banale, mais intéressante.

Le premier jour d'école, à peine le portail franchi, Axelle s'est sentie comme la jeune fille la plus banale du monde. Les autres étudiants étaient presque tous tatoués ou percés, sans compter leurs chevelures parfois plus qu'originales... elle ne faisait pas le poids ! Mais c'était sur Virginie qu'elle était tombée en premier et elle s'est sentie plus à l'aise à côté d'elle.

Au début de leur relation, elles ne se sont pas entendues du tout, en particulier lorsqu'elles ont été obligées de se retrouver en binôme pour le tout premier projet du semestre. Un devoir à réaliser sur l'entièreté de l'année, sans doute le plus important. Et elles n'étaient pas d'accord... mais alors pas du tout ! Se sont ensuivies des heures de mésentente, de disputes, de débats. Axelle, qui a toujours été timide et réservée, n'avait pour une fois pas l'intention de se laisser faire et le caractère volcanique de Virginie – qui est devenue plus calme depuis, heureusement – n'a en rien arrangé la situation.

En fin de compte, après environ deux mois de disputes, leurs idées radicalement différentes ont réussi à se mélanger. Aucune des deux n'a véritablement eu à céder le pas sur l'autre et elles ont passé le reste de l'année à réaliser un magnifique projet de peintures et sculptures enchâssées, qui leur a valu des notes au-delà de leurs espérances. Après quoi, elles sont tout naturellement devenues de très bonnes amies, le caractère plus doux d'Axelle se conciliant tout à fait bien avec celui, plus explosif, de sa nouvelle amie.

Depuis, elles se sont toutes les deux, pour des raisons différentes, retirées de la grande et flamboyante ville de Lyon afin de venir vivre et travailler plus tranquillement à la campagne. Axelle dans son village d'enfance en tant qu'illustratrice, Virginie en tant qu'artiste à quelques kilomètres, dans un autre petit village dont elle est tombée amoureuse durant sa recherche d'atelier et d'appartement, après l'école d'art.

Hello ma belle,
Toujours partante pour vendredi avec les filles ?
Une idée d'endroit un peu nouveau où on pourrait aller ?
On va toujours au même vieux bar et franchement il pue.
Bisous, à très vite,
Virge.

Axelle sourit. Virginie a toujours eu une âme de poète, c'est indéniable. Elle commence à taper une réponse lorsqu'il lui semble entendre le bruit d'une voiture, ou plus exactement le bruit que fait le gravier du chemin devant la maison lorsqu'une voiture roule dessus. Pourtant elle n'attend personne. Peut-être que quelqu'un s'est trompé de route et fait demi-tour, c'est ce qu'il y a de plus probable.

Sans s'émouvoir davantage, Axelle continue de taper son message pendant quelques secondes avant d'entendre clairement le son d'une porte de voiture qu'on claque, puis des pas sur le gravier. C'est certain, il y a quelqu'un. Au même moment, l'eau se met à frémir et la bouilloire siffle en faisant un bruit d'enfer, ce qui arrive de temps à autre. Axelle, qui s'est laissé surprendre, sursaute un peu avant de se tourner vers l'appareil pour l'arrêter, ce sera bien assez chaud comme ça. Elle verse l'eau dans la tasse aux fleurs jusqu'en haut avant de reposer la bouilloire et de s'approcher de la fenêtre. Elle est curieuse de savoir qui peut venir lui rendre visite un mercredi, aussi tard dans l'après-midi...

Elle pousse le fin rideau bleu pâle du bout des doigts, ce qui lui laisse juste le temps d'apercevoir un morceau de manteau et un reste de chaussure à talon noire qui arrivent sur la porte d'entrée. Toujours plus perplexe, elle retourne vers la cuisine, s'apprêtant à aller ouvrir, lorsqu'elle entend un bruit de serrure. La personne qui vient d'arriver est en train d'essayer d'ouvrir la porte avec la clef... fait qui réduit considérablement le champ des possibles quant à l'identité de ladite personne. La seule autre personne à posséder une clef, c'est...

La porte s'ouvre en grand et laisse passer Cassandra, les joues rouges, les cheveux en bataille et les bras chargés d'un énorme sac de voyage ainsi que d'une grosse valise rouge qu'elle traîne derrière elle. Axelle l'observe un moment, complètement ébahie, tandis que sa sœur pose son imposant chargement par terre. Elles se dévisagent toutes les deux pendant plusieurs secondes. Cassandra a le teint encore rougi par l'effort, mais elle a également de gros cernes noirs qui entourent ses yeux noisette. Sa bouche est une ligne droite qui ne permet pas d'envisager la moindre de ses émotions. Enfin, ses cheveux bruns ne sont pas seulement en bataille à cause de son arrivée

impromptue, ils n'ont visiblement pas eu le droit à une bonne douche depuis plusieurs jours.

C'est Axelle qui finit par rompre le silence. Sa stupéfaction passée, elle ose enfin sourire et s'approche de sa sœur qui est toujours de l'autre côté du comptoir, dans ce qui pourrait s'apparenter au hall d'entrée, bien qu'il n'y ait aucun mur pour faire la séparation avec la cuisine ou le salon sur la droite.

— Cassandra, ça me fait plaisir de te voir ! lance-t-elle en venant la prendre dans ses bras.

Les traits de Cassandra ne semblent pas vraiment s'adoucir, mais ses bras viennent brièvement entourer le corps tout en courbes de sa petite sœur.

— À moi aussi, répond-elle d'une voix un peu grave qu'Axelle a l'impression de ne pas totalement reconnaître.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? enchaîne-t-elle sans beaucoup de tact.

Cassandra n'a pas mis les pieds dans cette maison depuis à peu près deux ans. Axelle serait peut-être même prête à parier que la dernière fois que sa sœur est venue là, c'était pour l'enterrement de leur mère. Depuis, plus personne ne l'a vue repasser par Copperet. Les deux sœurs s'étaient pourtant revues en ville, dans les mois suivant cette triste disparition, puis elles s'étaient envoyées des messages ou des mails de temps en temps... et ces derniers mois, plus rien.

— Je suis venue passer quelques jours ici, pour prendre un peu l'air et... me reposer. J'ai vraiment besoin de me reposer, répond Cassandra en relâchant ses épaules qui semblent tomber de très haut sous la tension qui l'animait.

— Est-ce que tout va bien ? s'inquiète aussitôt Axelle, ce qui lui creuse un peu le front.

— Plus ou moins, je suis complètement fatiguée. Tu sais, la ville, le travail, les gens...

Axelle attend quelques instants, mais la fin de la phrase n'arrive pas et le regard de sa sœur semble peu à peu partir dans le vague. Elle se demande ce qui a pu arriver à Cassandra pour qu'elle en vienne à atterrir ici, mais elle n'a pas envie de la fatiguer davantage.

— J'étais en train de me faire du thé, tu en veux une tasse ? propose alors Axelle après quelques secondes, regagnant l'attention de sa sœur.

— Pourquoi pas, merci, accepte cette dernière en se remettant enfin en mouvement.

Cassandra suit Axelle dans la cuisine, puis s'installe contre le plan de travail, les mains autour de la taille. Les valises restent au beau milieu de l'entrée, abandonnées par terre. Axelle récupère une nouvelle tasse ornée de fleurs avant de demander à sa sœur :

— Quel thé tu préfères ? Jasmin ? Caramel ?

— Oh euh... ça m'est égal... Oui, tiens, caramel.

Axelle sort le sachet de thé qu'elle dépose dans la tasse, puis récupère la bouilloire encore chaude non loin d'elle avant de verser de l'eau jusqu'en haut.

— Tiens, fait-elle en poussant la tasse vers Cassandra qui est à côté d'elle.

Axelle récupère son propre thé qui a tiédi, mais qui est encore largement buvable. Les deux sœurs sirotent quelques gorgées en silence, sans trop se regarder. Cassandra ne dit rien, elle semble concentrée sur sa tasse qu'elle regarde avec obstination, même si elle a les sourcils légèrement froncés... Peut-être pense-t-elle justement aux soucis qui l'ont amenée ici. Axelle, bien que perplexe, cherche une idée pour faire un peu la conversation. Toutefois, la drôle d'allure et le visage fermé de sa sœur lui font redouter d'aborder les sujets même les plus banals comme le travail ou sa vie à Lyon.

— Tu as fait bonne route ? finit-elle par demander, un peu gênée par ce silence entre elles alors qu'elles ne se sont ni parlé ni vues depuis si longtemps.

— Oui, oui. Je la connais toujours par cœur, en fin de compte, je n'ai même pas eu besoin de sortir mon GPS.

— Oh, c'est bien... acquiesce Axelle en cherchant quoi ajouter. Je connais les environs comme ma poche, mais dès que je sors des alentours, je suis perdue, ha ha...

Un nouveau silence ne manque pas de tomber entre elles. Cassandra ne semble pas vraiment préoccupée par la conversation et Axelle ne sait pas quoi demander d'autre. Finalement, après quelques instants, Cassandra

avale une dernière gorgée du thé qu'elle a à peine touché puis repose sa tasse sur le comptoir.

— Comme je te l'ai dit, je suis vraiment fatiguée, en plus je viens de conduire presque trois heures. Désolée si je ne suis pas très bavarde. Je pense que je vais monter me coucher, déclare-t-elle sous le regard presque soulagé de sa sœur.

Axelle hoche la tête en lui disant que ce n'est rien. Cassandra se redresse, délaisse sa tasse presque pleine, puis retourne chercher les bagages abandonnés pour les emmener avec elle.

— Attends, je vais t'aider, propose Axelle en s'exécutant aussitôt.

Elle rejoint sa sœur et attrape la grosse valise rouge. Cassandra a une si mauvaise mine, elle peut bien lui rendre ce petit service. Une fois la valise bien calée dans ses bras, elle prend la direction de l'escalier en se retenant d'indiquer le chemin, suivie par sa grande sœur qui connaît elle-même très bien l'endroit. Axelle ne sait pas trop si elle doit se comporter comme une hôtesse de maison ou non. Après tout, c'est elle qui vit ici, mais la maison leur appartient à toutes les deux. Et puis, ce n'est pas comme si Cassandra avait pu l'oublier, elle y a vécu son enfance aussi même si elle en est partie depuis bien longtemps.

Arrivée au pas de la porte de l'ancienne chambre de Cassandra, directement à gauche en haut de l'escalier, Axelle se pousse afin de laisser passer sa sœur. Cette dernière franchit péniblement la porte de la pièce aux volets fermés depuis des mois. Ça sent un peu la poussière. Axelle a préféré ne plus y mettre les pieds, Cassandra ayant toujours été si intransigeante sur sa vie privée et sa chambre lorsqu'elle était enfant, puis adolescente. Elle n'a touché à rien, en témoigne le papier de gâteau encore posé en plein milieu du bureau.

Cassandra vient poser son sac de voyage près de son lit, puis se tourne rapidement vers Axelle pour la décharger de la grosse valise qui atterrit à côté du premier sac. Elle observe un instant la chambre, tout comme Axelle, qui est toujours sur le pas de la porte, ne sachant trop ce qu'elle est censée faire à ce moment-là.

— Merci, finit par lui dire Cassandra en revenant vers elle, essayant visiblement de lui sourire un peu, avant de refermer la porte.

Axelle reste quelques secondes, perplexe, devant la chambre de sa sœur. Elle ne sait pas tellement à quoi elle était censée s'attendre, mais elle ne s'attendait pas à ça. Avec un léger soupir, elle retourne à la cuisine où est resté la fin de son thé qui doit être totalement froid à présent. Une fois face à sa tasse et celle encore pleine de sa sœur, elle les vide toutes les deux dans l'évier et décide de remettre de l'eau à chauffer.

Elle n'en revient pas que Cassandra soit à la maison, là-haut dans sa chambre, presque comme avant. Maintenant qu'elle y pense, elle s'étonne aussi un peu qu'elle n'ait pas prévenu de son arrivée, par message ou par mail. Cette maison est à elles deux, mais Cassandra sait bien qu'Axelle y vit. Elle n'en est pas fâchée ou vexée, simplement surprise. Ce n'est pas dans les habitudes de sa sœur... tout du moins pour ce qu'elle en sait.

Elle n'a pas osé poser de questions, mais elle a l'intime conviction qu'il est arrivé quelque chose d'important. En tout cas, un chamboulement suffisamment important pour la faire rappliquer chez elles sans prévenir. Peut-être a-t-elle perdu son boulot ? Cassandra serait du genre à être défaite par un licenciement, elle a toujours été bien plus portée sur sa vie professionnelle qu'Axelle. Une rupture amoureuse, sinon ? Mais Axelle n'a jamais entendu parler d'un quelconque amoureux, alors ce serait une histoire récente... Si c'est le cas, Charlotte, la meilleure amie de Cassandra, ne manquera pas de montrer le bout de son nez dans les jours qui viennent, c'est certain. Sauf si c'est ça, le problème, et qu'elles se sont disputées très fort... mais Cassandra ne serait sûrement pas venue jusque-là...

Axelle continue à envisager tout un tas de scénarios, des plus réalistes aux plus obscurs, avant de finalement regagner son bureau où l'attend toujours son joyeux randonneur à moitié coloré et ses outils tout tordus.

Chapitre 2

Cassandra

Une fois seule, Cassandra pousse un long soupir sans vraiment savoir s'il s'agit de soulagement, de fatigue ou de peine. Depuis plusieurs jours, l'idée de revenir ici, dans sa chambre d'adolescente, dans cette maison où elle a grandi et passé tellement d'années, lui trottait en tête. Ce matin, en se levant, elle a décidé que c'était le bon jour pour revenir.

Elle observe avec une émotion qu'elle n'aurait pas cru ressentir tous les objets qui lui ont appartenu, mais qu'elle n'est jamais revenue chercher. Il y a sa petite bibliothèque bleue, remplie de quelques livres pour adolescente qu'elle n'a jamais voulu emporter, de vieux films en DVD et même un ou deux en cassette que sa mère avait voulu garder. Il y a son vieux lit double, son bureau plein de papiers qu'elle a toujours eu la flemme de ranger, sa commode où il ne reste plus que quelques vieux vêtements qu'elle remet à chacun de ses passages ici.

Elle a l'impression que c'est très vieux, alors que la dernière fois qu'elle est venue, c'était... Elle se pince les lèvres en y pensant. C'était pour l'enterrement de sa mère. Deux ans se sont écoulés déjà, mais elle ne s'était plus senti la force de revenir ici après sa disparition. Elle sent des larmes commencer à lui monter aux yeux, mais elle les retient. Elle n'a pas fait tout ce trajet et toute cette route pour se mettre à pleurer dans le noir sur son vieux lit plein de poussière.

Elle a voulu venir ici pour se reposer, pour trouver un peu de paix, pas pour se faire plus de peine qu'elle n'en a déjà. Elle attrape sa vieille couette et se dirige vers la fenêtre qu'elle entrouvre juste assez pour pouvoir l'y secouer. Sans trop regarder ce qu'elle fait, elle l'agite pendant une bonne minute, puis la rapatrie contre elle avant de la lancer en boule sur son lit. Voilà, au moins elle pourra dormir sans éternuer, c'est déjà une bonne chose. Elle laisse la fenêtre entrouverte pour aérer un peu.

Elle ôte son manteau qu'elle a gardé sur elle jusque-là et le dépose sur sa chaise de bureau. Lui aussi a pris la poussière, mais le nettoyage attendra. Elle jette l'emballage de gâteau qui s'y trouve dans la petite corbeille en fer à côté. Des papiers jonchent une bonne partie de la surface noire en bois. Cassandra y lance un coup d'œil, ce sont de vieux poèmes qu'elle avait ressortis la dernière fois, certainement pour en faire la lecture à sa mère qui était très malade. Ils étaient ridicules, des écrits d'enfant, mais sa mère adorait ce genre de souvenirs...

Elle se dirige finalement vers sa commode. Elle a pris de nombreuses affaires pour son séjour qui est à durée indéterminée, mais elle n'a pas le courage de les dépaqueter. Elle est aussi venue ici pour se réconforter. Pour l'instant, ce n'est pas trop ça. Le premier tiroir ne lui propose que de trop vieux tee-shirts aux imprimés fanés, mais le second contient un sweat-shirt trop large qu'elle enfle aussitôt, un vieux souvenir de voyage scolaire, bleu avec un « London » écrit en gros. Elle y trouve également un ancien jogging gris délavé qui fera très bien l'affaire, lui aussi.

Elle balance le reste de ses vêtements sur la même chaise de bureau que son manteau et enfle ses trouvailles qui lui offrent tout de même plus de confort, même si le sweat est un peu rêche. Elle retourne vers la fenêtre qui a laissé entrer assez d'air frais pour que ce soit respirable et en attrape la poignée pour la rabattre. Au passage, elle aperçoit le jardin par l'espace laissé libre entre les volets. Il semble complètement à l'abandon. La haie est immense, elle n'a pas dû voir de cisaille depuis une éternité. Connaissant Axelle d'ailleurs, ça n'est pas si étonnant. Les parterres de fleurs sont pleins de mauvaises herbes, certains n'ont même plus de véritables fleurs. C'est désolant. Leur mère aimait tellement s'en occuper ! Leur père, lui, supervisait les travaux... mais c'était une autre époque.

Cassandra referme complètement les volets puis la fenêtre pour se retrouver dans le noir. Elle tâtonne un peu pour avancer jusqu'à son lit qui n'est pas bien loin. Elle rencontre la lampe de chevet, mais décide de ne pas l'allumer et de se glisser directement dans le lit gelé. Il sera vite réchauffé, se répète-t-elle plusieurs fois en serrant la couverture contre son cou.

Elle sent que ses yeux piquent. Alors qu'elle est enfin seule dans le noir, dans la vieille maison pleine de souvenirs de ses parents qui était censée l'apaiser, une boule lui monte à la gorge. Elle déglutit péniblement et râle intérieurement en se sommant de ne pas pleurer. Il faut qu'elle dorme. Les choses iront forcément un peu mieux une fois qu'elle aura dormi, non ?

De longues minutes s'écoulent où Cassandra reste immobile, couchée sur son côté gauche, à attendre que le sommeil vienne. Hélas, comme depuis de nombreuses nuits, il n'est pas du tout décidé à la prendre avec lui. De toute façon, elle a trop chaud maintenant, avec la couette et le sweat. Elle sort une jambe de la couverture et essaie de penser à des choses apaisantes. Rien ne vient... à part peut-être la nausée. C'est ça, elle a mal au ventre.

Un long soupir remplit la pièce. Elle décide finalement d'allumer la lampe de chevet. Elle ne sait pas pourquoi elle s'est imaginé que ses problèmes seraient moins lourds ici qu'à Lyon. Peut-être même qu'elle a seulement empiré la situation. De toute façon, ça ne sert à rien de remuer ses pensées sans avoir dormi. Elle se tourne de l'autre côté du lit pour attraper son sac de voyage. Elle farfouille un moment dedans avant de réussir à mettre la main sur sa trousse de toilette. Elle en extirpe une plaquette de cachets, en prend deux et les avale à l'aide seulement de sa salive. Pas le courage de sortir chercher un verre d'eau. C'est un peu amer, mais ça n'a pas d'importance.

Elle attend encore quelques minutes avant de sentir son esprit s'engourdir. Des pensées étranges se mélangent dans sa tête, entre souvenirs et rêveries. Elle, enfant, courant dans un jardin plein de ronces. Elle, adulte, face à un mur de briques et Axelle qui boit son thé... et puis finalement plus rien.

Chapitre 3

Axelle

Plus tard, ce même soir, Axelle est toujours dans la cuisine et prépare distraitemment le dîner. Elle a bien essayé de retourner travailler, mais son esprit n'était plus du tout concentré... Les coups de crayon partaient trop vite, elle n'était pas précise et finalement son randonneur a fini avec un sac à dos vert, ce qui n'était pas du tout le but au départ. Elle a lâché l'affaire au bout de deux heures, pas vraiment satisfaite, en se disant que, de toute façon, il était temps de préparer le repas.

D'ailleurs, il n'y a pas grand-chose dans le frigo. Après avoir sorti des œufs périmés depuis trois jours –, mais bon, ça ne compte pas vraiment –, un reste de tomates en salade et un morceau de comté dont les bords sont légèrement bleus, elle s'essaie à la composition d'une salade. Accompagnés de deux boîtes de conserve, une de maïs et une de betterave, ça fera bien une salade... En tout cas, il va falloir faire des courses, c'est indéniable.

Tout en mélangeant ses victuailles de fond de placard, Axelle se demande encore ce qui a bien pu arriver à Cassandra. Elle a terminé d'imaginer toutes sortes de scénarios tordus, mais la question la taraude, ainsi qu'une foule d'autres interrogations beaucoup plus pratiques : combien de temps va-t-elle rester ? Que va-t-elle faire de ses journées ? Est-elle venue pour discuter de la maison en elle-même ?

Plus les questions fusent dans sa tête, plus Axelle se rend compte à quel point elle ne sait plus rien de ce qui concerne sa sœur. Elle a passé plusieurs

minutes à vérifier cette information, mais elle en est certaine maintenant, elle n'avait pas revu Cassandra depuis l'année passée, date du dernier texto qu'elles se sont envoyé pour se rejoindre en ville à l'époque. Jusque-là, elles n'avaient jamais passé autant de temps sans se voir. Le dernier mail échangé remonte, lui, à presque dix mois, pour de simples banalités et autres informations pratiques, concernant la maison qui plus est. Dix mois sans un mot et c'est Axelle qui l'avait envoyé.

Pourtant elle ne ressent aucune colère, elle n'a même pas envie de blâmer Cassandra. Les événements et les sentiments peuvent être parfois tellement compliqués... et puis, le temps passe si vite. Le matin, Axelle a l'impression de voir sa journée s'étaler allègrement devant elle et en un rien de temps, la nuit est tombée, elle n'a pas eu le temps de faire toutes les tâches qu'elle s'était fixées et elle entend la télévision et le canapé l'appeler. Alors pour Cassandra, avec son tempérament bien trempé et sa vie bien remplie à Lyon, elle n'imagine même pas l'allure à laquelle ça va. Mais à présent, sa sœur est dans sa chambre, où elle s'est confinée depuis trois ou quatre heures.

En terminant de vider la boîte de maïs, Axelle attrape une cuillère en bois afin de mélanger son étrange préparation. Tout ce qu'elle a mis dans le saladier a pris une couleur violine à cause du jus de betterave. Ce n'est pas ce qu'elle a préparé de plus appétissant, mais quelque chose lui dit que sa sœur ne fera pas la fine bouche de toute manière.

Il est presque 20 h 30. Axelle se demande si elle devrait aller toquer tout de suite à la porte de Cassandra, ou si elle ferait mieux d'attendre encore un peu. Peut-être qu'elle dort ? Sûrement même. Mais bon, vu la mine qu'elle avait, il vaudrait certainement mieux qu'elle dîne avant de faire sa nuit. Pour lui donner encore un peu de temps, Axelle passe un coup d'éponge sur les larges surfaces de travail en marbre – une « folie » de sa mère, un investissement pour son père –, nettoie les boîtes de conserve avant de les mettre dans le bac du récup, sort de jolies assiettes bleu et beige, des couverts, des verres, une carafe d'eau.

Dix minutes s'écoulaient avant que la cuisine ne soit de nouveau impeccable et la table entièrement mise. Axelle a même sorti des serviettes en tissu, qui ne devaient pas avoir vu la lumière du jour depuis quelques

mois. Mais maintenant, elle commence à avoir faim, vraiment faim. Elle hésite un instant à appeler Cassandra depuis le rez-de-chaussée, pour que ce soit peut-être moins pressant, mais l'idée de crier dans la maison alors que sa sœur n'est pas arrivée depuis plus de douze heures lui paraît rapidement mauvaise.

Finalement, après encore quelques minutes, Axelle se décide à monter à l'étage. De toute façon, si Cassandra ne veut pas manger, elle le lui dira et puis voilà. Une fois devant sa porte, elle toque trois coups légers. Visiblement trop légers, puisqu'elle n'obtient aucune réponse. Elle réitère aussitôt, un peu plus fort sur le bois de la porte.

— Cassandra, j'ai préparé à dîner. Est-ce que tu veux venir manger ? demande-t-elle d'une voix un peu plus aiguë qu'à l'accoutumée.

Les secondes s'égrènent sans un son. Axelle hésite à simplement aller manger toute seule devant la télévision, comme elle le fait tous les soirs.

— Oui... j'arrive, lance finalement la voix un peu grave et clairement endormie de Cassandra depuis l'autre côté de la porte.

— Super ! répond Axelle, mais sans doute pas assez fort pour être entendue par sa sœur.

Sans attendre plus longtemps, elle redescend les escaliers – ce que ne pourra pas manquer d'entendre Cassandra vu le bruit que font les marches du milieu. De longues minutes s'écoulent tandis qu'Axelle est assise à table. Elle a servi les deux assiettes, mais n'ose pas attaquer la sienne sans sa sœur.

Finalement, elle entend le craquement de l'escalier et se tourne pour voir apparaître Cassandra dans de vieux vêtements qu'elle reconnaît avec surprise. Son vieux sweat-shirt de Londres et un jogging qui a bien la moitié de son âge... Elle ne sait pas pourquoi elle en est aussi surprise d'ailleurs, après tout, c'est un bon pyjama pour se sentir mieux. Cassandra se frotte les yeux, elle est toujours toute pâle et ses cheveux sont encore pires qu'à son arrivée.

— Bien dormi ? demande Axelle en l'invitant à s'asseoir de la main.

Cassandra se laisse tomber sur sa chaise plus qu'elle ne s'y assoit et étouffe du mieux qu'elle peut un énorme bâillement avant de répondre à sa sœur.

— Ça va, j'avais besoin de récupérer.

Axelle hoche la tête, puis lui souhaite un bon appétit avant d'attaquer son assiette. Maintenant, elle a vraiment les crocs. Elle ne prend pas la peine d'essayer de faire la conversation pendant plusieurs minutes. Il est évident que Cassandra est en train d'émerger, et puis tant qu'elles mangent, ce n'est pas trop étrange qu'elles ne disent rien. Elle se ressert rapidement une deuxième fois de son étrange salade composée tandis que sa sœur commence seulement à piquer de sa fourchette quelques carrés de betterave.

— Ça te plaît ? Je suis désolée, je n'avais plus grand-chose, j'ai fait avec les moyens du bord. J'irai faire les courses bientôt, commente Axelle en avisant le regard perplexe de Cassandra face aux bouts de comté devenus violets.

— Oui, ne t'inquiète pas. C'est gentil de m'avoir fait à manger, répond-elle avec un demi-sourire un peu crispé.

Axelle hoche la tête et termine rapidement son assiette, calée. Ça fait du bien. Normalement, elle irait maintenant se vautrer dans le canapé, mais Cassandra est loin d'avoir terminé. Elle continue à piocher de petits morceaux dans sa salade, un bout de tomate, un bout de betterave, un peu de blanc d'œuf... Elle fixe son assiette comme si elle était concentrée là-dessus.

— Est-ce que ça va ? demande Axelle après quelques pesantes secondes de silence, stoïque sur sa chaise.

— En fait, je n'ai pas vraiment faim, admet Cassandra en reposant sa fourchette.

— Ah, ce n'est pas grave. Tu n'as qu'à remettre ce qu'il reste dans le saladier, l'enjoint gentiment Axelle, même si, d'habitude, elle n'aime pas trop qu'on remette dans le saladier.

Cassandra s'exécute. Ses gestes sont lents, on dirait qu'elle n'a aucune énergie. Axelle ne peut s'empêcher de remarquer les cernes qui ornent toujours son visage, malgré la sieste supposée réparatrice de l'après-midi.

— Alors, quelles nouvelles de Lyon ? essaie Axelle tandis que sa grande sœur repose son assiette sur la table.

Cassandra semble un peu surprise de la question. Axelle a essayé de trouver un sujet de discussion assez vague pour ne pas risquer de mettre les

pieds dans le plat, mais qui puisse tout de même lui en apprendre plus sur la venue de sa sœur. Cassandra hausse les sourcils en passant distraitement sa main dans sa chevelure emmêlée.

— Euh... pas grand-chose, tu sais. Enfin, la vie, quoi.

Haussement d'épaules, et puis c'est tout. Axelle est perplexe. Pas de nouvelles d'aucune sorte depuis des mois et... *la vie* ? Pas le moindre détail, pas même une phrase banale sur son travail et son appartement. C'est complètement étrange.

— Désolée, je ne suis pas très loquace, mais je suis encore pas mal fatiguée, je pense que je vais juste retourner me coucher, enchaîne rapidement Cassandra sans lui laisser le temps d'intervenir à nouveau.

Il est plus qu'évident qu'elle n'a pas envie de parler et Axelle ne tient pas du tout à insister.

— Pas de problème, c'est vrai que tu as une petite mine. Une bonne nuit devrait te faire du bien, répond-elle avec son sourire le plus doux, espérant camoufler sa gêne et sa curiosité.

Cassandra ramène son assiette dans la cuisine, la rince rapidement dans l'évier avant de la déposer sur l'égouttoir puis reprend le chemin des escaliers. De son côté, Axelle s'occupe de ranger ce qu'il y a sur la table. Elle attrape le saladier qu'elle amène au frigo et retourne chercher le reste lorsque la voix de Cassandra l'interpelle.

— Et merci pour le dîner.

Un peu surprise, Axelle se retourne pour lui sourire et lui rendre la politesse, mais Cassandra s'est déjà remise à monter les marches qui la mènent jusqu'à sa chambre, lui tournant le dos.

Chapitre 4

Cassandra

Quatre jours s'écoulent, presque indifférents aux yeux de Cassandra. Elle a passé la majeure partie de ses journées à dormir. Elle se sent plus à l'aise la nuit pour être éveillée, quand elle sait qu'elle ne risquera pas de croiser sa sœur, que personne ne la verra ou ne l'entendra aller se goinfrer dans le frigo. Lorsqu'elle finit par se lever quelques heures pendant le jour, généralement aux alentours de seize ou dix-sept heures, elle se traîne jusqu'au salon. Là, elle tire le large fauteuil bleu où elle aimait déjà se poster enfant – meilleur emplacement pour regarder les dessins animés selon elle –, l'installe devant la grande fenêtre du séjour et regarde au-dehors le jardin en friche.

Pendant ces laps de temps où Axelle travaille dans son bureau, Cassandra profite de sa solitude dans cette grande pièce qui la change un peu de sa chambre. Elle observe les plantes qui ont poussé n'importe comment et elle apprécie lorsqu'elle voit brièvement passer des animaux, des oiseaux la plupart du temps. Vendredi dernier, elle a même eu la chance d'apercevoir un écureuil venir quelques minutes sur le gazon depuis le grand chêne qui trône dans le jardin des voisins.

Ce qu'il y a d'appréciable, c'est qu'elle ne pense à rien. Quand elle a froid, elle attrape un plaid. Si elle a un peu soif, elle va se préparer un chocolat chaud, même si elle ne les termine jamais. Et lorsque, fatalement, son esprit se remet en marche et qu'elle en vient à penser à Sylvain... elle

abandonne son fauteuil, qu'Axelle remettra immanquablement à sa place pendant son absence, et retourne dans sa chambre. Elle y retrouve sa boîte de somnifères, en avale un, jamais plus, ce qui la ramène dans son sommeil sans rêves.

Elle a tenté de sortir une fois, samedi matin, étrangement réveillée aux alentours de dix heures, même si elle soupçonne que ce soit la scie sauteuse du voisin en train de tailler les branches de son chêne qui l'ait tirée des bras de Morphée. Elle a alors vaillamment marché jusqu'au bout de la rue... et puis le monde lui a semblé trop grand. Elle prenait le risque de croiser quelqu'un, peut-être même une connaissance. De toute façon, il faisait encore un peu froid, et puis elle serait allée où ?

Non, la seule personne qu'elle croise et qu'elle ne peut éviter de croiser, c'est Axelle. Elle l'aperçoit dans le couloir, dans la cuisine depuis son fauteuil, elle l'entend marcher, de sa chambre à la salle de bain, de la salle de bain aux escaliers, puis plus rien, jusqu'à ce qu'elle remonte les escaliers pour aller dans son bureau. Elle a tenté plusieurs fois de venir toquer à la porte de sa chambre, le lendemain de son arrivée. Cassandra n'a pas répondu pour le petit déjeuner, elle dormait trop profondément. Elle a vaguement bredouillé qu'elle n'avait pas faim pour le déjeuner. Enfin, pour le dîner, elle a bien voulu sortir, mais elle n'a presque pas touché à son assiette, n'a pas prononcé plus de trois phrases, malgré les quelques tentatives d'Axelle pour la faire parler, puis elle est retournée dormir. Le lendemain, sa sœur avait visiblement décidé de respecter son mutisme.

Le meilleur dans ses journées, c'est sans aucun doute lorsqu'elle dort. Elle a songé à essayer de se distraire, elle est descendue une nuit pour tenter de mettre la télévision ou un film, mais il y a des gens, et ces gens lui font penser qu'il y a plein d'autres gens, notamment des gens qu'elle ne se sent pas capable de voir, à qui elle ne pourrait pas parler, qui ne pourront pas la comprendre... et tous ces gens la ramènent à ses pensées moroses, elle en aurait presque envie de pleurer. Alors, elle éteint la télévision et elle se concentre sur des choses qui n'impliquent pas des gens, ou alors des gens qui ne sont plus là.

La maison de ses parents a à la fois beaucoup changé et presque pas depuis qu'Axelle y a emménagé. Leur mère était déjà moderne, elle n'a pas

gardé une foule de vieilles choses accumulées partout sur chaque meuble ou pan de mur, dévorant l'espace ou les étagères pleines de poussière. Non, les murs sont couverts d'un papier peint contemporain choisi avec beaucoup de goût, le plancher en bois a été entretenu à grands frais – contrairement à celui de l'escalier –, les meubles sont un savant mélange entre de l'ancien, des restes de famille repeints et customisés, et du neuf – tout le monde aime cette entreprise suédoise... Axelle en a retiré les souvenirs sûrement trop douloureux pour elle, comme ce cadre de famille que leur mère n'avait jamais voulu ôter du salon. Elle y a ajouté ses propres affaires, ses marques, mais n'a fait aucun grand changement. De toute façon, autant que Cassandra s'en souviene, elle a toujours adoré cette maison.

Rien ne lui paraît entièrement inconnu et cela lui procure un relatif sentiment de confort, providentiel pendant cette période houleuse de sa vie. Lorsqu'elle rencontre un vieil objet plein de souvenirs, tandis qu'elle arpente la maison couverte du plaid qui reste en permanence sur le canapé, se rappeler du passé la soulage au lieu de la renvoyer au sien, plus récent. Elle se plante devant un meuble, soulève l'objet qui a attiré son attention et se remémore, presque sans bouger.

Une boîte en bois sculpté qui contient de vieilles pièces, datant de l'époque où leurs parents aimaient ramener de la monnaie étrangère de chaque voyage qu'ils faisaient, ou même s'en faisaient ramener par leurs amis, même si c'était un peu de la triche. Axelle et Cassandra trouvaient toutes ces pièces absolument fascinantes et s'obstinaient à essayer de les compter, même s'il était impossible de comptabiliser toutes ces monnaies différentes. Elles demandaient sans cesse à l'un ou l'autre de leurs parents combien ça valait en francs et voyaient ça comme un grand trésor. Cette petite boîte avait été le personnage principal de beaucoup de leurs jeux d'enfants.

De vieilles photos d'elles petites, avec leurs deux parents. Axelle sur une balançoire et Cassandra sur l'autre. Leur père tenait Cassandra et leur mère Axelle. Malheureusement, l'une des balançoires avait rendu l'âme quelque temps après, ce qui avait généré une source de disputes incessantes entre les deux sœurs, qui voulaient bien évidemment toujours y aller au

même moment. D'ailleurs, dès que l'autre ne voulait plus, ça ne gardait pas bien longtemps de son intérêt...

Petit à petit, ses souvenirs lui font de petits films rien que pour elle et lui remontent le moral, d'une certaine manière. Se souvenir de l'insouciance, des moments où les choses les plus importantes au monde, à ses yeux de petite fille, étaient d'une futilité incroyable...

Même aujourd'hui, quand elle regarde Axelle, elle a l'impression de voir encore un peu de cet éclat dans ses yeux et un peu d'enfance dans la rondeur de certains traits de son visage. Cassandra n'a pas été vraiment attentive avec sa sœur... depuis un peu trop longtemps. Leur mère s'efforçait souvent de les rapprocher, son absence a brisé cet équilibre. Elles sont si différentes. Cassandra a longtemps pensé que sa sœur était encore un peu trop une enfant, tandis qu'elle avait complètement terminé de devenir une adulte. En tout cas, le doute n'est plus permis pour elle à présent.

Chapitre 5

Axelle

Axelle a passé les derniers jours de la semaine à être de plus en plus inquiète à propos de Cassandra. Le premier soir, elle a volontiers supposé que quelque chose n'allait pas, mais que la nuit et une nouvelle journée aideraient à ce que sa sœur paraisse devant elle plus en forme et peut-être même plus enthousiaste. Elle s'est fourvoyée. C'est plutôt devenu de pire en pire... Elle l'a vue à plusieurs reprises traîner sa peine dans la maison et s'est inlassablement retenue d'aller la voir ou de lui poser des questions, ayant bien compris que sa sœur ne le souhaitait pas, au contraire même.

Après avoir accepté le jeudi soir que Cassandra ne veuille pas lui donner un mot d'explication et se terre la majeure partie du temps dans sa chambre, elle a cherché des moyens plus indirects d'interagir avec elle ou d'essayer de lui remonter le moral, pour lui laisser de l'espace. Elle a ramené du supermarché un paquet de leurs bonbons préférés, ceux qui piquent et font faire des grimaces, qu'elle a abandonné sur la table basse, pile devant le fauteuil que Cassandra déplace à chaque fois devant la grande fenêtre du séjour. Il y est resté deux jours sans avoir bougé d'un centimètre... on dirait que Cassandra ne l'a même pas remarqué.

Le vendredi soir, Axelle a cuisiné ce qui était autrefois le plat préféré de sa sœur, des pâtes à la bolognaise, avec de vrais morceaux de viande venant de chez le boucher du village d'à côté et une vraie sauce tomate, qui donne l'acidité que Cassandra apprécie tant dans ce plat. Elle y a à

peine touché, faisant rouler les boulettes de viande d'un côté à l'autre de son assiette jusqu'à ce que, finalement, elle décrète ne plus avoir faim et se sentir encore fatigué... Un mot d'excuse et la voilà déjà de nouveau dans sa chambre.

Le samedi, toujours plus alertée et inquiète face au comportement de sa sœur, Axelle a multiplié les tentatives. D'abord en posant un vieux roman qu'elles adoraient lire, adolescentes, dont les pages tachées reflètent justement le nombre de lectures qu'elles ont subies, sur le rebord du fameux fauteuil de Cassandra. Mais elle l'a retrouvé posé par terre, ouvert à la troisième page seulement. Ensuite, elle a essayé de mettre un peu fort, depuis son bureau, des morceaux de chansons qu'elles aimaient bien écouter toutes les deux : George Michael et Michael Jackson étaient dans la place, mais elle n'a pas la moindre idée de ce qu'a été la réaction de sa sœur. Peut-être qu'elle met des bouchons d'oreilles pour dormir, après tout. Enfin, à court d'idées, elle a appelé plusieurs de ses copines qui ont essayé de la calmer, de la rassurer et lui ont conseillé de laisser Cassandra tranquille. Elle a peut-être seulement besoin de beaucoup de repos et de calme... mais Virginie lui a tout de même soufflé d'essayer de poser un livre de blagues dans les toilettes, après tout, ça ne peut pas faire plus de mal.

Finalement, sur les quatre jours que vient de passer Cassandra dans la maison, elle ne lui a pas parlé plus de cinq ou six fois, généralement pour ne lui répondre qu'une ou deux phrases de dix mots maximum. Après cette longue absence dans sa vie, Axelle se demande toujours davantage ce qui a pu arriver à sa sœur pour qu'elle en soit là, éteinte, le visage pâle et les traits tirés malgré les heures de sommeil qu'elle semble emmagasiner à longueur de journée.

Il lui paraît de plus en plus évident que Cassandra est en pleine dépression. Axelle a bien remarqué qu'elle venait dévaliser le frigidaire de nuit, mais uniquement pour manger des cochonneries, du pâté sur du pain, des yaourts au chocolat trois pots par trois pots, du fromage et des biscuits secs qu'elle emporte dans sa chambre. Elle a également constaté l'absence presque totale de sa sœur dans la salle de bain. Depuis son arrivée, elle a seulement sorti une brosse à dents un peu cabossée et du dentifrice, et elle n'a dû passer à la douche qu'une seule fois, samedi matin. Dans son souvenir,

c'était matin et soir, au point qu'elle avait besoin de crème hydratante à cause de sa peau irritée. Mais ce qui est le plus atroce aux yeux d'Axelle, ce sont les quelques fois où elle a croisé sa sœur le soir, dans les mêmes vêtements qu'elle a enfilés le jour de son arrivée, le regard vide, en train d'errer dans la maison à observer les objets et la décoration autour d'elle. On dirait presque un fantôme. Elle agit comme si Axelle ne se trouvait pas dans la pièce... ce qui est vite devenu réalité lorsqu'elle est à chaque fois retournée se terrer dans son bureau ou sa chambre, trop mal à l'aise.

Le week-end a été très long pour Axelle et elle ne sait pas si elle doit encore essayer d'aller vers sa sœur ou simplement la laisser mouliner son chagrin, quel qu'il soit, pour ne pas la déranger. Elle est certainement venue dans leur maison pour y trouver du calme et, bien qu'inquiète, elle a essayé de lui en donner autant que possible – hormis quand elle a tenté de mettre *Beat It* beaucoup trop fort dans son bureau, mea culpa.

En attendant, pour se changer les idées et se sortir de cette atmosphère pesante qui règne depuis que Cassandra est arrivée, elle s'est installée devant une série, dans son lit, afin de profiter un peu de son dimanche soir avant de devoir se remettre au travail le lendemain matin. Elle en est au troisième épisode visionné ce soir-là sans toutefois être très sûre de bien savoir tout ce qu'elle vient de regarder. Elle a du mal à se concentrer, mais elle sent tout de même les bienfaits d'être simplement dans son lit, sous sa couverture, détendue.

Elle a à peine le temps d'entamer le tout début de l'épisode quatre lorsque trois légers coups toqués à la porte de sa chambre se font entendre. Axelle sursaute brièvement, puis met son épisode sur pause.

— Entre ! lance-t-elle énergiquement, sachant que les murs sont bien isolés ici.

La porte s'ouvre doucement pour laisser apparaître le visage toujours aussi pâle de Cassandra. La surprise passée, Axelle l'invite à venir dans sa chambre.

— Tout va bien ? ne peut-elle s'empêcher de demander à sa sœur qui s'approche à petits pas du large lit aux couvertures bleues.

— Oui, oui... Tu regardes une série ? demande Cassandra sans donner plus de détails sur sa petite visite.

— Oui, ça me détend. *How I Met Your Mother*, tu connais ? C'est un peu comme *Friends*, mais en moins vieux, explique-t-elle, le visage toujours tourné vers sa sœur qui se tient debout devant elle, au bord du lit.

— Qui ne connaît pas ? Tu en es à quelle saison ? poursuit Cassandra en jetant ostensiblement un coup d'œil sur l'écran de l'ordinateur de sa sœur.

— La cinq, je viens de commencer un épisode... Tu veux regarder avec moi ? ajoute-t-elle, peu sûre d'elle, après quelques secondes.

Cassandra hoche la tête, un faible sourire éclairant un court instant son visage. Axelle ouvre alors sa couette pour l'inciter à grimper dans son lit et elles se retrouvent étrangement installées l'une à côté de l'autre. Axelle observe un moment sa sœur se faire une place, calant le coussin qu'elle vient de lui passer dans son dos. Lorsqu'elle a terminé, le silence ne se rompant pas, elle relance l'épisode là où elle l'avait arrêté.

Bien qu'elle soit en vérité assez contente que sa sœur soit avec elle après ce long week-end de chasse aux fantômes, Axelle ne se sent pas très à l'aise et ne réussit pas tellement mieux à se concentrer sur ce qu'elle regarde. Elle se retient de lancer des coups d'œil à Cassandra qui semble fixer l'écran sans sourciller. De longues minutes s'écoulent, les rires en boîte s'enchaînent...

Finalement, alors qu'Axelle commence un peu à se détendre, Cassandra se décide à prendre la parole au milieu d'un passage un peu plus creux de la série.

— Il s'est passé quelque chose... dit-elle simplement, en poussant un léger soupir.

Axelle appuie aussitôt sur la barre d'espace pour figer l'image. Est-ce que Cassandra va enfin lui expliquer les raisons de son retour au bercail ? Elle en a presque des palpitations à l'idée d'enfin savoir. Au moins savoir à quoi s'en tenir, disons. Toutefois, loin de laisser échapper sa curiosité, elle se contente de fixer Cassandra en attendant qu'elle se sente prête à en dire davantage.

— Je sais que tu dois sérieusement te demander ce qu'il se passe, mais... je ne me sens pas prête à parler. Je ne veux pas faire de mystères inutiles ou te torturer l'esprit. C'est juste qu'une chose... en fait, plutôt

des choses sont arrivées, qu'elles ont changé toute ma vie, mais que, pour l'instant, je ne me sens pas le courage d'y faire face.

Axelle garde le silence après cette déclaration, le temps de digérer un peu de ce qu'elle vient d'entendre. Comme elle s'en doutait, comme elle a pu le voir ces derniers jours surtout, la vie de sa sœur a été bouleversée. C'est d'une certaine manière rassurant d'en avoir la certitude. Cassandra fait une dépression pour quelque chose, c'est bien moins pire que d'être dans le déni... enfin, c'est ce qu'Axelle en conclut, parce qu'elle ne veut pas imaginer qu'il soit arrivé d'horribles choses à sa sœur. Sa meilleure théorie, la plus réaliste tout du moins, implique son job, et même si c'est dur, on s'en remet forcément un jour ou l'autre... n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas trop grave, j'espère ? ne peut-elle s'empêcher de répondre en resserrant imperceptiblement la couette entre ses doigts.

— Je suppose que si on prend les choses d'un point de vue pragmatique... non. Je sais que tu as l'imagination fertile, ne t'inquiète pas. Personne ne m'a vraiment fait de mal... ou l'inverse, complète-t-elle avec une sorte de grimace.

Axelle hoche doucement la tête. Elle peut faire avec ça et prendre pour argent comptant les paroles de sa sœur. Quelles raisons aurait-elle de lui mentir, de toute façon ? Peu à peu, elle a l'impression de sentir ses épaules retomber. Elle se sent soulagée, et c'est toujours à ce moment-là qu'on réalise à quel point on était tendu juste avant. Cassandra va mal, mais pas si mal. C'est la prémisse d'un début, en quelque sorte.

— Tant mieux, finit-elle par souffler, faute de savoir vraiment que dire d'autre.

Elle entend Cassandra soupirer un peu et le silence s'installe de nouveau entre elles.

— Si... tu n'as pas envie de parler de ce qui t'est arrivé, quoi que ce soit, de quoi est-ce qu'on peut parler ? demande finalement Axelle, ne se sentant pas de supporter de nouvelles journées sans échanger plus de trois phrases.

— Je pense que tu peux rester sur des sujets simples. Les émissions télé, ce qu'on va manger demain midi, le ménage... la météo aussi, si tu veux.

— C'est bien ça, la météo, tente de plaisanter Axelle, qui réussit à arracher un sourire à sa sœur avant de reprendre. J'ai une seule question, peut-être un peu sensible... Est-ce que tu sais pour combien de temps tu vas rester ici ? Non que tu me gênes, hein ! Mais je me demande tout de même et il y a un peu un aspect pratique aussi.

Cassandra accepte la question avec une petite moue de la bouche et hésite un moment avant d'y apporter une réponse.

— Je ne sais pas vraiment... Mais tu peux te dire que je suis ici en CDI.

Axelle se pose immédiatement de nombreuses autres questions suite à cet aveu. Si sa sœur compte rester là longtemps, ça signifie forcément qu'elle n'a plus de travail. Elle n'aurait tout de même pas pu prendre une année sabbatique pour venir se changer les idées dans l'ancienne maison de ses parents. Reste à savoir si elle s'est fait virer ou si elle est partie de son propre chef... Axelle sait qu'elle n'aura pas plus de réponses pour le moment. Elle se sent tout à fait prête à respecter le silence de sa sœur sur les derniers événements de sa vie. Si elle est venue jusque-là après deux ans d'absence, c'est qu'elle a vraiment besoin d'espace et de temps.

— Il fait vraiment moche en ce moment... Ça s'est couvert, reprend-elle en essayant de prendre une voix de personne âgée.

— C'est pas plus mal, on pourra regarder *Les Anges vont à Tourcoing* ou *Les Marseillais se font le Nord-Pas-de-Calais* toute la journée comme ça, surenchérit Cassandra qui se détend visiblement.

Axelle pouffe de manière forcée et elles échangent un sourire. Quelques secondes s'écoulent avant qu'Axelle ne propose de remettre la série en route, ce que Cassandra accepte volontiers. Elles regardent à la suite quatre ou cinq autres épisodes, entrecoupés par une mission cuisine pour aller récupérer du thé pour Axelle, de l'eau au sirop pour Cassandra et des biscuits fourrés au chocolat pour toutes les deux, avec un plateau pour ne pas mettre des miettes partout dans le lit.

À largement minuit passé, elles finissent par s'endormir toutes les deux, l'ordinateur poussé au niveau des pieds d'Axelle, le plateau vers ceux de Cassandra et la lampe de chevet encore allumée.

Te voilà arrivé.e au bout des cinq premiers chapitres de *Comme des sœurs*, j'espère que tu as pris plaisir à les découvrir. Si jamais tu as envie de lire la suite, n'hésites pas à te procurer le roman. Il est disponible sur Amazon, en version ebook pour seulement 2,99 euros ou en format papier à 17 euros à l'adresse suivante : <https://www.amazon.fr/dp/B094YBVFLG/>

Si tu es curieux.ses à propos de mon travail d'auteur ou de mes autres projets tu peux également aller découvrir mon site internet : eloisehailone.fr

À très vite j'espère,
Éloïse Hailone.